

## ABONNEMENT

Saumur	
Un an	18 fr.
Six mois	9
Trois mois	4 50
Poste	
Un an	20 fr.
Six mois	10
Trois mois	5

## en s'abonne

A SAUMUR  
Au bureau du Journal  
ou en envoyant un mandat  
sur la poste  
et chez tous les libraires

## POLITIQUE. LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE

## L'ÉCHO SAUMUROIS

Journal d'Annonces Judiciaires et Avis Divers

PARAISANT TOUS LES JOURS, LE DIMANCHE EXCEPTÉ

Rédacteur en Chef : M. Jean DASSY

## INSERTIONS

Annonces,	la ligne....	20
Réclames,	— .....	30
Faits divers	— .....	75

## RESERVES SONT FAITES

Du droit de refuser la publication des insertions reçues et même payées, sauf restitution dans ce dernier cas ; Et du droit de modifier la rédaction des annonces.

Les articles communiqués doivent être remis au bureau du journal la veille de la reproduction, avant midi.  
Les manuscrits déposés ne sont pas rendus.

## On s'abonne

A PARIS  
A L'AGENCE HAVAS  
8, place de la Bourse

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire  
L'abonnement doit être payé d'avance

Bureaux : 4, place du Marché-Noir, Saumur

Les insertions doivent être payées d'avance.  
Un trimestre commencé sera dû.

Voir les Dernières Nouvelles à la fin de la 3<sup>e</sup> page.

SAUMUR, 7 AVRIL

## DECLARATION MINISTERIELLE

Messieurs,

Le gouvernement qui se présente devant vous ne se méprend sur aucune des difficultés de la situation.

Mais il est rassuré en constatant le calme profond du pays et sa confiance persévérante dans la République.

Nous voyons dans ces dispositions la preuve que les douloureux incidents de ces derniers mois, en dépit de certains efforts pour les exploiter dans un but politique, n'ont atteint ni la République dans sa croissance vigoureuse, ni la patrie dans sa renommée traditionnelle de probité et d'honneur.

Une leçon, toutefois, se dégage de ces épreuves, c'est que l'aisance et la fortune ne s'acquiescent que par le travail et ne se conservent que par la correction des mœurs et l'activité de la vie.

Cette leçon est comprise de la conscience nationale; aussi pouvons-nous, avec confiance, envisager l'avenir de la République; chaque jour le suffrage universel, consulté sur les points les plus divers, sanctionne les conquêtes qu'elle a déjà faites et en appelle de nouvelles qui mettent progressivement d'accord les aspirations démocratiques et les institutions républicaines.

Le jour est proche où la pénétration réciproque, où l'identification définitive de la France et de la République rendront cette concordance plus aisée à établir.

Nous n'oublions pas que le moyen le plus sûr de hâter ce résultat, qui multipliera les forces de la patrie, c'est d'administrer, à tous

les degrés de la hiérarchie, avec exactitude, avec bienveillance, avec équité, pour le bien commun des citoyens.

Quant à vous, Messieurs, nous vous convions à donner au pays l'impression d'une marche normale de la vie parlementaire en vous attachant et en vous tenant résolument à un ordre du jour qui couronne dignement la législature.

Votre attention se portera naturellement sur ces lois économiques et sociales qui touchent aux intérêts les plus manifestes de la démocratie et dont certains projets, en ce moment inscrits à l'ordre du jour de la Chambre, tels que le projet sur les Sociétés coopératives de production et le projet sur le Crédit agricole et populaire, offrent d'utiles exemples.

Mais votre œuvre immédiate est le vote du budget de 1893 qui résultera de l'entente inévitable des deux Chambres. Nous travaillerons à cette entente de tout notre pouvoir, et elle se produira assez tôt, nous en avons l'assurance, pour rendre inutile la demande d'un nouveau douzième provisoire et pour permettre au gouvernement de déposer à temps le projet du budget pour 1894.

Toutes les législatures précédentes ont voté les quatre budgets dont la constitution leur attribue l'examen.

Vous aurez à cœur de ne pas faire moins que vos devanciers et d'épuiser votre droit.

Le gouvernement ne négligera rien pour vous en faciliter l'exercice.

Tels sont, Messieurs, les sentiments et les intentions avec lesquels nous prenons possession du pouvoir.

Nous vous demandons votre concours; nous avons la certitude que vous l'accorderez à des hommes de bonne volonté qui ont donné, sans arrière-pensée et sans réserve, tout leur dévouement et tout leur cœur à la République et à la France!

## A LA CHAMBRE

La déclaration a été accueillie à plusieurs reprises par les applaudissements de la majorité républicaine. La Droite a applaudi le passage où le gouvernement promet de gouverner à tous les degrés de la hiérarchie avec équité.

Après la lecture, M. Douville-Maillefeu demande pourquoi le premier président de la Cour d'assises démissionnaire n'est pas remplacé. M. Guérin répond que la démission a été retirée.

M. Cunéo d'Ornano demande au gouvernement quelles sont ses intentions au sujet de la réforme du régime des boissons.

M. Peytral répond : La Chambre a repoussé la proposition de la disjonction de la réforme du régime des boissons du budget de 1893; le gouvernement accepte ce vote. Il transmettra au Sénat les décisions que prendra la Chambre, et quand la commission du Sénat lui aura fait part de ses intentions, il cherchera un terrain honorable d'entente entre la Chambre et le Sénat, tout en ne perdant pas de vue les droits financiers de la Chambre. (Très bien ! Très bien ! à gauche.) Les articles du régime des boissons sont adoptés sans discussion.

M. de Soubeyran demande au gouvernement ses intentions au sujet de l'impôt sur les opérations de Bourse. M. Peytral répond que le gouvernement demande à la Chambre de maintenir son premier vote. Ce n'est que lorsqu'il sera appelé devant la commission du Sénat que le gouvernement cherchera un terrain d'entente s'il y a lieu.

Les derniers articles de la loi des finances tels qu'ils avaient été déjà votés par la Chambre sont adoptés.

L'ensemble du budget est voté par 386 voix contre 48.

La prochaine séance est renvoyée au mardi 25 avril.

## AU SÉNAT

L'Union républicaine, réunie sous la présidence de M. Tolain, a décidé de suivre une politique d'observation et d'expectative.

La lecture de la déclaration a été écoutée dans le plus profond silence et sans aucune interruption. A la fin de la lecture il n'y a eu aucun applaudissement, aucune marque d'approbation ou de désapprobation.

M. le président informe ses collègues que M. le ministre des finances demande au Sénat de vouloir bien suspendre la séance pour lui permettre de déposer le projet du budget qui sera probablement voté par la Chambre des députés.

La séance est suspendue à 3 h. 20.

Elle est reprise à 3 h. 35.

M. Peytral, ministre des finances, dépose le projet de loi concernant le budget général des dépenses et des recettes pour l'exercice 1893.

Il demande le renvoi à la Commission des finances, à la disposition de laquelle se tient à présent le gouvernement.

Le projet est renvoyé à la Commission des finances.

La prochaine séance est renvoyée au mardi 25 avril.

## LA DERNIÈRE BÉVUE DE M. TIRARD

On sait que la dotation du Président de la République est de douze cent mille francs, se décomposant ainsi :

Dotation proprement dite....	600.000 f.
Frais de maison.....	300.000 »
Frais de voyage et représentation.....	300.000 »
Total....	1.200.000 f.

Or, dans les deux douzièmes demandés pour

18 Feuilleton de l'Écho Saumurois

## SOLANGE DE CRESNE

Par E. DE NOVIANT.

Un soir que la journée a été plus pénible encore que de coutume :

— Ne commencez-vous pas à en avoir assez de ce chien de pays ? demanda, sous forme de conversation, le maréchal des logis Faubert.

— Belle question ! opinèrent de Cresne et Martial ; il y a longtemps que nous en avons assez du pays et des gens.

— Voulez-vous que nous essayons de fuir ?

— Si c'est pour la première fois que vous y pensez, maréchal des logis, répondit vivement le bouillant Martial qui rêvait que liberté, vous êtes terriblement en retard. Mais le moyen... trouvez le moyen... nous sommes si loin de la France !

— Essayons par la Suisse, propose de Cresne.

— Ou par l'Autriche, interromp Martial. Ce sera plus original, et puis on nous cher-

chera peut-être moins de ce côté.

— Par la Suisse ! par l'Autriche !... comme vous y allez, les amis !... Mais avant de délibérer sur le meilleur chemin à prendre... il faut être hors d'ici... et voilà le difficile.

— Dans un roman, on nous ferait tuer le factionnaire, prendre ses armes, forcer le poste et nous en fuir ; en théorie, c'est un moyen qui réussit toujours, mais en pratique?... que vous en semble, de Cresne ?

Le comte écoutait à peine ; il réfléchissait... Puis, tout à coup :

— Avez-vous remarqué, au-dessous de nos fenêtres, ce vieux pan de mur en ruine tout tapissé de lierre et auquel il manque tant de pierres que c'est presque un escalier ?

— Bravo ! il a trouvé, s'écria Martial radieux, il a trouvé... Vive la France ! nous descendons le long du mur et...

— Et nous trouvons en bas une sentinelle qui fait feu, tue l'un de nous et fait empoigner les deux autres que l'on s'empresse de garotter... de séparer.

— Mais alors ? fit le jeune volontaire désappointé.

— C'est par le côté opposé que nous nous échappons.

— Il est à pic.

— N'avons-nous pas appris la gymnastique ?

— Je ne comprends plus.

— Rien de plus facile cependant. Nous attirons sous nos fenêtres l'attention du factionnaire... il appelle les hommes du poste et, pendant qu'ils sont tous occupés... nous prenons notre volée.

— Et comment attirer leur attention ? demanda Martial qui n'a pas encore pardonné à de Cresne de l'avoir mis en défaut.

— Ceci, mon ami, c'est mon affaire. J'y vais réfléchir, et vous serez les premiers à rire de la petite ruse que je prépare à messieurs les mangeurs de choucroute.

— Parfait ! dit Martial que la perspective d'être libre rend indulgent. Parfait ! Mais, où prendrons-nous les cordes pour descendre et, quand nous en aurons, comment les attachons-nous ?

— Des cordes ! interrompit le maréchal des logis Faubert d'un air superbe. Où avez-vous appris qu'il soit indispensable d'en avoir pour descendre le long d'une muraille inclinée comme l'est une escarpe, surtout quand on peut disposer d'un angle saillant.

— Dame ! quand on n'a pas d'ailes.

— Quand on n'a pas d'ailes, on en fabrique... ou bien on s'en passe.

— Et vous savez en fabriquer.

— Non, je sais m'en passer.

— Voyons, maréchal des logis, vous nous faites mourir.

— Avez-vous remarqué qu'aux encoignures les pentes sont toujours moins rapides que le long des murailles ?

— C'est une affaire de géométrie.

— De géométrie si vous voulez... ici c'est une affaire de jambes.

— Mais encore ?

— Voilà : nous appliquons contre l'angle saillant formé par les deux murs un morceau de bois assez fort pour qu'il ne puisse être entièrement usé par le frottement ; nous nous mettons à cheval dessus, en ayant soin de le maintenir toujours horizontal. Et puis... à la grâce de Dieu... On se laisse aller. Oh ! on ne descend pas aussi vite que vous semblez le supposer. Vous pouvez m'en croire, j'en ai plus d'une fois fait l'expérience... Le tout est de ne pas laisser le bois s'incliner à droite ou à gauche. Ce procédé vous convient-il ?

— S'il nous convient ! mon brave ami, dit

les mois de janvier et février 1893, le chapitre était ainsi libellé :

Dotation du Président.....	100.000 f.
Frais de maison.....	75.000 »
Frais de voyage.....	75.000 »
Total.....	250.000 f.

Si pour deux mois il touche 250,000 fr., pour douze, M. Carnot touchera 1 million cinq cent mille francs.

Il y a erreur ; mais M. Carnot s'empresera certainement de la signaler au successeur de Tirard.

Celui-ci s'était déjà rendu célèbre par le mémorable oubli de cent millions qu'il avait fait sur un budget.

Cette fois il a alloué à M. Carnot trois cent mille francs de trop.

## Chronique Locale

### ET DE LOUEST

#### BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE DU 7 AVRIL

Observations de M. DAVY, opticien  
Place de la Bilange, 25, Saumur.

Heures.	Baromètre.	Thermomètre.
Hier soir, à 5 h.		+ 23°
Ce matin, à 8 h.		+ 12°
Midi,	759 <sup>m/m</sup>	+ 24°
Hausse	3 <sup>m/m</sup>	
Baisse	» <sup>m/m</sup>	
Température minima de la nuit		+ 8°

#### Les vicaires généraux

Nous apprenons que le gouvernement a refusé de ratifier le choix fait par M<sup>r</sup> Mathieu de M<sup>r</sup> Pessard et de M<sup>r</sup> Chesneau comme vicaires généraux.

Nous croyons savoir que le nouveau choix de M<sup>r</sup> Mathieu a porté sur M. le curé de Notre-Dame de Cholet et sur M. le curé de Saint-Pierre de Saumur.

Si nous n'écoutions que nos sentiments personnels, nous voterions pour conserver à Saint-Pierre M. Baudriller, qui depuis qu'il dirige cette paroisse a su y conquérir toutes les sympathies.

Mais si nous voyons dans cette nouvelle dignité la récompense due aux mérites, au dévouement, à la science et à la grande piété de notre digne curé, nous applaudirons des deux mains. N.-G.

#### Lettre des bouchers

Monsieur le Rédacteur de l'*Echo Saumurois*,

Nous lisons dans la *Petite Loire* du 6 courant qu'une vache coûtant 50 fr. a été tuée à l'abattoir, dépecée et distribuée aux bouchers. Comme nous n'avons pas connaissance que cette chose ait eu lieu, nous protestons énergiquement et nous prions la *Petite Loire*, dans

son prochain numéro, de bien vouloir faire connaître au public saumurois quels sont les bouchers qui auraient vendu ou distribué cette viande afin de tranquilliser ceux qui ont souci de leur santé.

Agrérez, Monsieur le Rédacteur, nos civilités empressées.

UN GROUPE DE BOUCHERS.

#### Conseil général

Le Conseil général de Maine-et-Loire se réunira lundi prochain, à deux heures de l'après-midi, à la préfecture, pour la session ordinaire d'avril.

#### Les bas numéros du tirage au sort

En attendant que la question de la création d'une armée coloniale soit résolue par les Chambres, la Commission de l'armée a invité les ministres de la guerre et de la marine à rechercher les moyens à employer pour qu'à partir de 1893 on ne désigne plus d'office, pour compléter les corps de l'infanterie et de l'artillerie de marine, les bas numéros du tirage au sort.

Voici la solution qui a été adoptée. On a demandé dans les corps de l'armée de terre les hommes de bonne volonté qui voulaient passer dans les régiments de la marine. Le nombre de ces volontaires a été si grand que la classe de 1892 n'aura à fournir aucun jeune soldat à l'infanterie et à l'artillerie de marine et que le ministre de la guerre a fait informer les Conseils de révision qu'il n'y avait pas à tenir compte cette année des mauvais numéros pour former le contingent à effectuer aux troupes coloniales.

#### Pronostics de l'abbé Fortin

Eclaircies fréquentes par le vent du nord du 10 au 20, mais période moins froide qu'en mars.

A partir du 19, temps doux et couvert, l'effet réfrigérant du passage des grosses taches est diminué par l'abaissement de l'atmosphère.

Les fortes tempêtes sont rejetées à la fin du mois, depuis le 27 jusqu'au 31.

#### Allénation mentale

M. Rémond, commissaire de police de la ville de Saumur, a fait les démarches nécessaires pour faire entrer à Sainte-Gemmes une fille Tolozan, de Saumur, que sa démarche bizarre avait fait surnommer *la Trotteuse*. Cette fille, qui avait quitté notre ville depuis deux ans pour Le Mans, où elle vivait dans une maison de tolérance, était revenue depuis quelque jours. Fille de syphilitique et syphilitique elle-même, elle était constamment en traitement.

Entrée ces jours derniers à l'hospice de Saumur, sa raison déjà ébranlée l'a complètement abandonnée : elle se livre à toutes sortes d'ex travagances et fait sur les murs des dessins

obscènes, à l'instar de ceux que fait éditer la libre-pensée, avec cette différence qu'elle les exécute avec des excréments, tandis que ceux de la libre-pensée sont exécutés à l'encre d'imprimerie. Enfin, elle jette le trouble parmi les autres malades et son état réclame un traitement dans un asile spéciale.

#### L'affaire de Bagneux

Des renseignements qui nous parviennent et de l'enquête à laquelle s'est immédiatement livrée la gendarmerie, il résulte que cette affaire a été considérablement exagérée et se réduit finalement à rien.

#### Encore le feu dans les bois

Un incendie vient encore de dévorer trois hectares et demi de chênes et sapins au lieu dit le Bois-de-la-Garenne, appartenant à M. Turpeau, propriétaire à Saint-Georges-des-Sept-Voies.

Les dégâts, estimés à 950 francs, sont couverts par une assurance.

#### Accident à Vihiers

Mercredi, jour de foire à Vihiers, le nommé Baudry, journalier, âgé de 59 ans, qui fait le service de garçon d'écurie, les jours de marché, chez M. Giraud, en allant porter l'avoine au cheval d'un marchand de porcs, qui était descendu à cet hôtel, a reçu un coup de pied de ce cheval qui lui a brisé la jambe au-dessus du genou.

Le malheureux Baudry en a pour au moins deux mois de repos absolu.

#### Suicide à Longué

Le 4<sup>e</sup> avril, la femme Houtin, rentière à Longué, a été trouvée dans une mare située dans un champ.

Bien qu'ayant été retirée aussitôt et malgré les soins qu'on lui prodigua, on ne put la ramener à la vie.

La femme Houtin était âgée de 73 ans et malgré qu'elle avait des moments d'absence, on était loin de supposer qu'elle voulait se suicider.

#### La grève des pellegers, fileuses et retordeuses à Angers

Cette grève semble toucher à sa fin.

Avant-hier matin, les grévistes de la manufacture Bessonneau, sauf de très rares exceptions, ont repris leur travail, sans condition.

On pense que les grévistes de la Madeleine et du Clon suivront l'exemple et réintégreront, très prochainement, les ateliers, quoique plusieurs d'entre eux soient décidés à ne faire aucune concession sur les tarifs proposés.

D'autre part, nous trouvons l'information suivante :

Hier matin, les ouvrières fileuses des fabriques de la Madeleine, du Clon et de l'Ecce-

Homo, au nombre de cent vingt, se sont mises en grève ; elles réclament une augmentation de salaire de 30 à 35 centimes par jour. A midi, les délégués des grévistes ont eu une entrevue avec les patrons des trois fabriques, et on espère qu'un accord interviendra entre les patrons et les fileuses, car la grève des fileuses amènerait à bref délai la cessation de travail de seize à dix-huit cents ouvriers et ouvrières qui travaillent dans ces trois fabriques.

#### La fête des fleurs à Angers

On parle d'organiser dans cette ville, pour le mois de mai prochain, une fête des fleurs.

Plusieurs conseillers municipaux ont l'intention de donner leur aide à cette fête.

Est-ce que les nôtres ne pourraient pas faire quelque chose dans le même ordre d'idées ?

#### Le futur Directeur des Théâtres d'Angers et Saumur

L'excellent baryton, M. Giraud, est actuellement au théâtre de Tours.

Il a débuté dans *Faust* et voici ce que nous relevons dans la *Touraine* :

« Autant que le rôle de Valentin permet d'apprécier un baryton, M. Giraud est une excellente acquisition à tous les points de vue. Cet artiste prend, à la saison prochaine, la direction des théâtres d'Angers et Saumur : il satisfera certainement nos difficiles voisins. »

#### Le sacre de M<sup>r</sup> Renou

Hier matin, a été sacré, dans l'église métropolitaine de Tours, M<sup>r</sup> Renou, évêque d'Amiens, ancien curé-doyen d'Amboise. Le nouvel évêque a été consacré par le cardinal-archevêque, M<sup>r</sup> Meignan, assisté des évêques de Vannes et de Verdun. Assistaient également à la solennité l'évêque de Blois et le R. P. Albéric, abbé de Fontgombault, les vicaires généraux d'Amiens, le vicaire apostolique de Caylan, la plupart des curés du diocèse de Tours, enfin de nombreux Ambaciens, au premier rang desquels le général Barry, grand-officier de la Légion d'honneur.

M<sup>r</sup> Renou a été fait chevalier de la Légion d'honneur pour sa belle conduite en 1870 comme aumônier du régiment des mobiles d'Indre-et-Loire ; à ce titre les anciens combattants de 1870 et les membres de la Légion d'honneur et médaillés militaires assistaient en grand nombre à la cérémonie. On remarquait aussi, parmi les notabilités civiles, M. Robert, vice-président du tribunal civil, M. Bruzon, président du tribunal de commerce. L'office, commencé à huit heures quarante-cinq, était terminé à onze heures et demie.

#### Parade d'exécution à Tours

Le nommé François, soldat ordonnance au 8<sup>e</sup> escadron du train des équipages, qui, étant en état d'absence illégale à Tours, s'était rendu coupable de tentative de meurtre sur un gendarme dans l'exercice de ses fonctions, en lui

de Cresne attendri, en pressant la main du maréchal des logis... s'il nous convient !... C'est-à-dire que vous êtes notre libérateur. Mais, véritablement, il est original votre procédé, et je puis vous affirmer que c'est pour la première fois que j'en entends parler.

— Ce que c'est pourtant que d'avoir toujours été bon sujet, plaisant Faubert, tout fier de l'approbation du comte ; si j'avais fait comme vous, nous demeurerions ici *usque ad... finem belli*.

— Bravo pour le procédé ! s'écria Martial tout à fait décidé, bravo ! puisqu'à tout bien prendre, il paraît qu'il y a procédé ! Bravo !

Puis, prenant un air théâtral :

— Mes amis, adressons un dernier adieu à Ausbourg, la vieille *Augusta Vindelicorum* des Romains, la ville des diètes et des confessions, des paix et des ligués ; saluons une fois encore, avec toute l'affection qu'elle nous inspire, cette terre si hospitalière de la Souave ; disons à ses aimables habitants tout le bien que nous pensons d'eux ; puis, tous ces devoirs accomplis, ne songeons plus qu'aux belles montagnes bleues de la Suisse.

Et un gai refrain s'échappa de ses lèvres.

Le lendemain, vers neuf heures du soir, le factionnaire placé sous le mur en ruine qui longeait les fenêtres des prisonniers, arpenta à pas comptés le court espace que lui assignait sa consigne. De temps à autre, il s'arrêtait pour changer son arme de position, soit pour bourrer sa pipe et l'allumer, tout en regardant attentivement de droite et de gauche, si le sergent de garde ne pouvait pas l'apercevoir. C'était s'exposer à huit jours de prison que de fumer étant en faction. Mais qui ne risque rien n'a rien... et une bonne pipe à bien son mérite.

Le pauvre diable considérait d'un air mélancolique les gros nuages chargés de pluie qui passent emportés par le vent, songe à son chez lui, à sa petite chambre si propre et si chaude, à son lit si mollet, aux choppes si savoureuses de la brasserie du Rhin... à bien d'autres choses encore, sans doute, et il se dit :

— Que la vie a donc de bizarres imprévus ! Moi qui ne suis habitué qu'à manier la plume... la plume d'oie, me voilà me promenant de long en large avec un lourd fusil sur l'épaule. Au lieu de copier des rôles chez mon cher patron herr Zerhwittern, le plus achalandé de

tout les notaires de Magdebourg, je surveille des Français prisonniers que je voudrais bien voir au bout du monde, pour leur bonheur et pour le mien ; et, pour comble de disgrâce, moi qui n'ai jamais fait de mal à personne, pas même au chat du herr notaire quand... il me faudra, pif ! paf ! les abattre s'ils font mine de vouloir s'échapper.

— Tiens ! il me semblait avoir entendu un bruit au-dessus de ma tête... Décidément, mon pauvre Wilhelm, tu n'es pas habitué à passer la nuit au grand air... un rieu te fait peur. Mais, c'est bien une motte de terre qui vient de rouler près de moi... la voilà !... des rats qui s'amuse !... à moins pourtant que ce ne soit le mur qui s'écroule... De la prudence ! Wilhelm... de la prudence, mon ami !... D'ici, au moins, tu pourras tout voir sans être exposé... Mais... ne dirait-on pas un homme... c'en est un !... Il s'agit, il va descendre, je suis perdu !

Et le brave soldat s'appuie à un arbre. Cependant l'homme n'avance pas.

— S'il avait peur !... nous allons bien voir ! Et Wilhelm arme son fusil.

— Allons, pas de fausse honte, mon ami, si tu es forcé de faire feu sur ton semblable...

que ce soit proprement fait, car si tu le manques... il ne te manquera pas, lui. Et puis, quel renom tu te feras ? A l'étude, on parlera de toi comme d'un brave et la Saxe sera fière de t'avoir donné le jour. Il n'avance pas... Décidément, il a peur. On disait ces Français braves... Avance donc ! avance ! oh ! je ne te crains pas... vois ! je l'attends de pied ferme... Et pourtant, il remue ; les boutons de son uniforme brillent sous les reflets de la lune... Il m'aura vu. Allons ! rentre !... Tiens ! c'est ce que tu as de mieux à faire... Il ne bouge pas... Ah ! tu ne veux pas rentrer... non ?... Eh bien ! tant pis pour toi, tu l'auras voulu.

Wilhelm épaula son fusil, presse sur la détente... le coup part... rien ! L'homme ne fait aucun mouvement.

— Je l'aurai manqué, mais, c'est égal, il sait maintenant à qui il a affaire. Il n'avance pas.

L'arme est bientôt rechargée et une seconde balle atteint le fugitif qui, de pierre en pierre et de branche en branche, roule à quelques mètres du sol où il demeure arrêté par le tronc d'un énorme lierre.

(A suivre.)

tirant à bout portant trois coups de revolver, a été condamné par le conseil de guerre permanent de la 9<sup>e</sup> région, dans sa séance du 29 mars dernier, à sept ans de travaux forcés, à la dégradation militaire et à sept ans d'interdiction de séjour.

Ce jugement a reçu son exécution le mardi 4 avril courant.

Le condamné a subi la dégradation militaire devant une partie de la garnison, rassemblée sous les armes dans la caserne Baragny-d' Hilliers, à Tours. Après avoir passé devant le front des troupes, le condamné a été remis entre les mains de la gendarmerie, qui l'a conduit à la prison civile, en attendant son transfert à Nouméa.

#### Empoisonnement par les pommes de terre germées

Les pommes de terre, vers la fin de l'hiver, sont en voie de germination. Or, la mousse ou le germe qui se développe renferme une substance vénéneuse très active, la solanine, qui, en diverses occasions déjà, a causé des empoisonnements. On a vu plusieurs fois, en cette saison, des porcs et des volailles vaguant dans les cours et dans les champs, empoisonnés de cette manière. Assurément, ces animaux ne succombent pas toujours ; mais ils maigrissent, s'affaiblissent, végètent pendant quelque temps, et il y a toujours un certain préjudice pour l'éleveur.

Le bulletin de la Société agronomique de la Somme rapporte que, dans ce département, un grand nombre de porcs ont été victimes de cet aliment vénéneux.

Il y a un moyen très simple de prévenir ces accidents : c'est d'enlever soigneusement les germes avant de faire servir les tubercules à l'alimentation.

Le moment est opportun pour en prévenir les intéressés.

#### État civil de la ville de Saumur

##### NAISSANCES

Le 7 avril. — Marthe-Léonie Pitois, rue du Bellay.

#### NOUVELLES MILITAIRES

##### Une nouvelle coiffure

Au ministère de la guerre on étudie toujours, — depuis la mise en service de la tunique avec épaulettes pour les officiers d'infanterie et du génie, — la question de l'adoption d'une coiffure de grande tenue plus élégante que le képi actuel.

Le Comité technique de l'habillement a été sur le point de faire adopter un képi rigide avec plumet comme celui des officiers d'artillerie, mais depuis lors, un industriel a proposé un schako fort élégant et très léger que

l'on hésite à recevoir à cause de son prix qui paraît trop élevé.

Cette nouvelle coiffure coûterait, en effet, trente-deux francs à chaque intéressé et, considérant que l'achat des épaulettes grève déjà passablement le budget de nos jeunes officiers, on comprendra les hésitations du Comité du ministère de la guerre.

#### La Musique de la Garde à Chicago

A la suite de pressantes démarches faites, au nom du gouvernement américain, par M. Stanton, commissaire-résident de l'Exposition de Chicago, le gouvernement a décidé que la musique de la garde républicaine se rendrait aux Etats-Unis pour prendre part à l'Exposition de Chicago.

Le gouvernement des Etats-Unis prend à sa charge tous les frais de déplacement et il ne reste plus qu'à fixer la date du départ. Il est à peu près certain toutefois que le voyage n'aura lieu qu'après la fête nationale, c'est-à-dire à la fin du mois de juillet ou au commencement du mois d'août ; tel est du moins l'avis du général Saussier, qui a appuyé auprès du gouvernement la demande de M. Stanton.

M. Stanton aurait, en outre, obtenu de M. Saint-Saëns de venir donner en septembre quelques auditions de ses œuvres à Chicago.

#### BULLETIN FINANCIER

Paris, le 6 avril 1893.

La Bourse a escompté la fin probable du conflit budgétaire, la tenue ferme des fonds étrangers contribue à donner aussi au marché une physiologie pleine d'entrain.

Le 3 0/0 reste à 97.02 et le 4 1/2 à 106.60.

L'action de la Banque de France remonte à 3,900. Le bilan indique une diminution de 36 millions au compte courant du Trésor et une augmentation de 30 millions aux avances sur titres.

Le Crédit Foncier, sur la bonne impression causée par les renseignements fournis à l'assemblée des actionnaires sur la marche des opérations de la société et sur le vote de confiance qui a clos la séance, est en progrès à 980 fr.

La Société Générale est en ferme tendance à 476.

Le Crédit Lyonnais à 772 garde l'avance conquis les jours précédents.

Le Comptoir National d'Escompte, dont l'assemblée est annoncée pour le 21 avril courant, reste en allure très soutenue à 507 fr.

Les obligations Beyrouth-Damas-Hauran se négocient de 304.50 à 306 fr.

Les actions nouvelles du Comptoir des Fonds Nationaux sont émises à 500 fr.; on verse 125 fr. en souscrivant; 125 à la répartition; 125 le 15 juin et 125 le 15 juillet. L'action nouvelle ayant les mêmes droits est appelée à se niveler avec l'ancienne qui cote 737.50 environ.

Les Chemins Economiques valent 428.50.

CH. HEYMAN et Co,  
10, rue du Quatre-Septembre, Paris.

Le meilleur régénérateur des forces épuisées est la *Tisane Duxolin*. Il suffit d'en prendre une cuillerée à café chaque matin.

#### Le Rob Lechaux régénère le sang

On en trouve la preuve dans une petite et intéressante brochure (60<sup>e</sup> édition) que M. Lechaux adresse gracieusement à tous ceux qui la demandent. Il expédie aussi 3 flacons Rob Lechaux, franco de port et d'emballage, contre mandat 12 francs et 6 flacons pour 21 francs.

« Depuis longtemps je souffrais d'une grande constipation, je ne mangeais plus et ne dormais plus; je pris alors des Pilules Suisses et maintenant je suis guéri. Voilà ce que disent des centaines de lettres, dont le texte original se trouve dans le recueil des 1,161 attestations légalisées, envoyé franco sur demande par la pharmacie Hertzig, 28, rue de Grammont, à Paris.

#### CHEMIN DE FER D'ORLEANS

JANVIER-AVRIL 1893

Excursions aux stations thermales et hivernales des Pyrénées et du golfe de Gascogne : Arcachon, Biarritz, Dax, Pau, Salies-de-Béarn. — Tarif spécial G. V. n° 106 (Orléans).

Des billets d'aller et retour, avec réduction de 25 0/0 en 1<sup>re</sup> classe et de 20 0/0 en 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> classes sur les prix calculés au tarif général d'après l'itinéraire effectivement suivi, sont délivrés toute l'année, à toutes les stations du réseau de la Compagnie d'Orléans, pour les stations hivernales et thermales du réseau du Midi, et notamment pour :

Arcachon, Biarritz, Dax, Guéthary (halte), Hen-laye, Pau, Saint-Jean-de-Luz, Salies-de-Béarn, etc.

Durée de validité : 45 jours, non compris les jours de départ et d'arrivée.

Tout billet d'aller et retour délivré au départ d'une gare située à 500 kilomètres au moins de la station thermale ou hivernale, donne droit, pour le porteur, à un arrêt en route à l'aller comme au retour. Toutefois, la durée de validité du billet ne sera pas augmentée du fait de ces arrêts.

La période de validité des billets d'aller et retour peut, sur la demande du voyageur, être prolongée deux fois de dix jours, moyennant le paiement aux administrations, pour chaque fraction indivisible de dix jours, d'un supplément de 10 0/0 du prix total du billet aller et retour.

Avis. — La demande de ces billets doit être faite trois jours au moins avant le jour du départ.

#### BOURSE DE PARIS

Du 6 Avril 1893

3 0/0 . . . . .	96 95
3 0/0 amortissable . . . . .	97 15
4 1/2 . . . . .	106 60

#### MARCHÉS DE PARIS

ESPÈCES	AMENÉS	Vendus	PRIX DU KILOG.		
			1 <sup>re</sup> q.	2 <sup>e</sup> q.	3 <sup>e</sup> q.
Bœufs . . . . .	2286	2150	1 56	1 40	1 20
Vaches . . . . .	936	936	1 46	1 28	1 04
Veaux . . . . .	1268	1084	2 14	1 70	1 50
Moutons . . . . .	13613	12850	2 04	1 90	» »
Porcs gras . . . . .	5804	5764	1 50	1 48	1 46
Blés, disponib. . . . .	21.25				
Avoines . . . . .	17.50				

## Dernières Nouvelles

AU DAHOMEY

Les renseignements officiels arrivés par le dernier courrier du Bénin ne nous apportent rien de nouveau sur la situation au Dahomey.

Ces nouvelles sont d'ailleurs antérieures aux dépêches du général Dodds, reçues par le Ministre de la marine la semaine dernière, et qui ont été lues à la tribune de la Chambre au cours de la dernière interpellation sur le Dahomey.

Quant au général Dodds, il est probable qu'il quittera le Bénin pour se rendre en France par le prochain paquebot, partant de Kotonou le 18 avril.

#### RETOUR DU DAHOMEY

Marseille, 6 avril. — Le paquebot *Taygète*, courrier du Dahomey, de la Compagnie Fraissinet, a fait escale, hier matin, à Dakar, où il a pris 125 soldats d'infanterie de marine qu'il débarquera à Kotonou.

Le paquebot *Stamboul*, de la même Compagnie, venant du Dahomey, est attendu samedi matin avec vingt passagers et huit cents tonnes de marchandises.

#### LA SANTÉ PUBLIQUE

L'an dernier, tous les médecins et le conseil d'hygiène avaient laissé entendre qu'au printemps de cette année l'épidémie cholérique réapparaîtrait.

Ces fâcheuses prévisions se sont malheureusement réalisées : à Vienne, à Berlin, à Londres, on a déjà pris des précautions ; de Toulon, on signale quelques cas bénins. Ajoutons qu'à Paris il y a beaucoup d'influenza.

C'est la conséquence de la température exceptionnelle que nous avons depuis cinq semaines.

M. RIBOT

Une note officielle déclare qu'il est inexact que M. Ribot soit nommé ambassadeur à Londres.

## ÉPICERIE NOUVELLE

F. CHAUVEAU

Rues d'Orléans et Beaupaire, SAUMUR

Pois moyens,	1/2 litre	0,50	litre	0,95
— extra,	—	0,60	—	1,10
— très fins,	—	0,70	—	1,60
— extra fins,	—	0,95	—	1,75
Haricots verts,	—	0,50	—	0,90
— extra recommandé,	—	0,55	—	1,00
— extra fins,	—	0,90	—	1,60
Flageolets,	—	0,60	et	0,90
Asperges,	la boîte,	1,25	et	1,80
harengs de Hollande, Sardines fumées, Morue d'Islande,				
Conserves par 5 kil. hors ville, déduction des droits d'octroi.				

Le Gérant : G. JOUAUST

162 Feuilleton de l'Écho Saumurois

## SUZANNE D'ESTOUVILLE

PAR

Le Marquis DE FOUDRAS

Elle était si sûre du cœur de ses amis, et si convaincue qu'ils auraient agi comme elle à sa place, que la crainte d'être blâmée par eux ne lui vint pas. Claire, qui la défendait avec chaleur et conviction, alors même qu'elle savait qu'on ne pouvait pas la justifier, était auprès de madame Granval. Dès lors toutes les approbations qui lui étaient précieuses ne lui manqueraient pas. Son angélique pureté ne souhaitait rien de plus, et comme elle ne donnait pas à ses actions le nom ambitieux de sacrifices, elle ne se croyait pas le droit d'en attendre la récompense.

Ainsi, tandis que la voiture roulait rapidement et bruyamment dans l'obscurité de la nuit, l'oncle et la nièce se tenaient immobiles et silencieux à la douce clarté de leurs pensées. De temps en temps seulement leurs mains se cherchaient dans l'ombre, puis elles se séparaient après une étreinte muette : Suzanne, avant de ramener la sienne sous son

manteau, ne manquait jamais de la poser un instant sur la tête de Snap ; mais elle ne s'oubliait dans cette caresse que jusqu'au moment où elle allait lui coûter un soupir.

Malgré toutes les précautions que l'ingénieuse jeune fille avait prises, elle n'osait pas se flatter de tenir son oncle dans l'ignorance du lieu où elle le conduisait, jusqu'à ce qu'ils fussent rendus à leur destination. Elle pensait même, et avec raison, que dès que le jour permettrait de distinguer les objets, le chevalier, dont les souvenirs ne pouvaient être complètement effacés par son long exil, reconnaîtrait le pays, qu'il avait dû traverser bien souvent, et qu'alors il lui serait bien difficile de n'avoir pas au moins le pressentiment vague des émotions qui l'attendaient : cette pensée était un petit regret pour Suzanne.

Elle en fut délivrée dès le lever de l'aurore, dont les premières lueurs lui montrèrent toute la contrée enveloppée d'un brouillard épais. Les arbres plantés au bord de la route, les maisons des villages que la diligence traversait, apparaissaient comme des fantômes dont l'œil le plus perçant n'aurait pu distinguer la forme. C'était surtout aux alentours de la voiture que

la brume était impénétrable aux regards, parce que la vapeur qui s'élevait des corps de six chevaux haletants contribuait encore à l'épaisseur.

Dès que le chevalier eut reconnu cet état de choses, en mettant la tête à la portière, il se retourna du côté de Suzanne et lui dit gaiement :

— Convenez, ma chère nièce, que tout vous réussit merveilleusement bien. Je voudrais être curieux, que cela ne me serait pas possible. Aussi vrai que je vous aime, j'ignore si vous me conduisez au midi ou au nord, à l'est ou à l'ouest.

— Il faut convenir aussi, cher oncle, que vous y mettez une prodigieuse bonne volonté, répondit Suzanne avec un tendre sourire.

— Savez-vous pourquoi ?

— Je m'en doute un peu.

— Voyons si vous devinez aussi bien que vous avez l'air de le croire.

— Je pense, reprit Suzanne, que vous êtes indifférent sur le lieu où je vous conduis, parce que vous vous trouverez bien avec moi partout.

— Rien n'est plus exact, ma fille, répliqua le chevalier avec émotion. Ce sentiment à même

tant de puissance sur mon esprit, qu'il m'empêche de penser que cette retraite, qui sera un bonheur pour moi, sera peut-être un chagrin pour vous. Je n'aime plus que vous au monde : au lieu que vous, Suzanne !

— Moi, mon oncle, j'ai d'autres affections, je ne vous le cache pas. Seulement je ne crois pas, comme vous, qu'elles troubleront la satisfaction que j'aurai de votre joie, si vous vous trouvez bien dans le lieu où nous nous retirons.

— Je vous crois capable de tout en ce genre : aussi, malgré le doute que je viens de vous exprimer, rien ne m'étonnera si je me suis trompé.

La fin de cette conversation fut semblable au commencement, et celles qui suivirent en difféèrent peu : nous nous dispenserons donc de les rapporter.

Vers le milieu du jour, la diligence s'arrêta pour dîner dans une auberge isolée, de construction récente, qui ne put en aucune façon réveiller les souvenirs du chevalier. Celui-ci alla en outre au devant des désirs de sa nièce, en ordonnant qu'on servit leur repas dans un appartement particulier. Suzanne redoutait les indiscretions de la table d'hôte, son oncle ne

# EPICERIE CENTRALE

28  
rue  
St-Jean

**P. ANDRIEUX**  
NÉGOCIANT  
ENTREPOSITAIRE

PRODUITS  
ALIMENTAIRES

**FELIX POTIN**

La plus importante EPICERIE de la Région — ne vendant que de ARTICLES DE PREMIER CHOIX et à des PRIX TRES MODERÉS.

Cafés supérieurs, Conserve alimentaires, Parfumerie, Brosserie, Droguerie, etc. — VINS en Cercle et en Bouteilles. — Excellent Vin d'office à 0,40, 0,50, 0,60, 0,70 le Litre. (Livraison à domicile)

Etudes de M<sup>e</sup> BARON, avoué à Saumur, rue de la Petite-Douve, n<sup>o</sup> 8, successeur de M<sup>e</sup> L. ALBERT.  
Et de M<sup>e</sup> BEAUMONT, notaire aux Rosiers-sur-Loire.

## A VENDRE

Aux enchères publiques

En 15 Lots,

En la mairie des Rosiers et par le ministère de M<sup>e</sup> BEAUMONT, notaire aux Rosiers, commis à cet effet, le Dimanche 16 Avril 1893, à une heure :

1<sup>o</sup> UNE MAISON, aux Rosiers, rue Nationale, avec petite cour et jardin ayant accès sur le quai joignant la Loire.

Sur la mise à prix de 4.000 fr.

2<sup>o</sup> UNE MAISON d'habitation avec bâtiments d'exploitation, rues et issues, cour et terre labourable, le tout en un seul tenant, situé à la Tour-Durand, commune des Rosiers.

Sur la mise à prix de 5.100 fr.

3<sup>o</sup> ET TREIZE PIÈCES DE TERRE, vigne et pré, communes des Rosiers et de Saint-Clément-des-Levés.

Sur les mises à prix variant de 450 fr. à 4.600 fr.

Total des mises à prix 32.050 f.

S'adresser, pour les renseignements :

1<sup>o</sup> A M<sup>e</sup> BARON, avoué poursuivant la vente ;

2<sup>o</sup> Et à M<sup>e</sup> BEAUMONT, notaire, rédacteur et dépositaire du cahier des charges.

A VENDRE très jolis COB, 8 ans, absolument net, très vite, toutes garanties, essai sur place. — Dressé au sabre et à l'obstacle. — S'attelle à toutes les voitures. — A vendre seul ou attelé à une charrette anglaise.

S'adresser au bureau du journal.

PIANO à queue d'Erard en très bon état. Grand format, très belle occasion.

S'adresser à MM. PERNY frères, facteurs de pianos à TOURS.

Location — Accords — Réparations

## Ancienne et importante MAISON DE BORDEAUX

voulant étendre ses affaires en VINS et COGNAC, dans les contrées où elle n'est pas déjà représentée, désire entrer en rapports avec des personnes actives, respectables et bien relationnées. Cette maison exceptionnellement placée dans le BORDELAIS, notamment à SAINT-EMILION où elle possède 6 domaines dont 5 classés 1<sup>er</sup> crus (5 Médailles or Exposition Universelle Paris 1889), offre aux personnes auxquelles elle confiera ses intérêts toutes les chances de réussite pour se créer rapidement une situation honorable et avantageuse. — Ecrire à M. FERDINAND BOUFFARD, 3, rue de la Gare, BORDEAUX.

UN HOMME recommandable demande place de garçon de magasin, valet de chambre ou autre.

## INSTITUTION L'ESPÉRANCE

Pensionnat de Jeunes Filles

Dirigé par M<sup>mes</sup> AGOSTINI

Rue du Petit-Mail, n<sup>o</sup> 5.

## Les sept dons du Saint-Esprit

Méditation pour se préparer à la  
Confirmation

Par la Vierge de LAFRÉGOLIÈRE

Un petit volume

Broché : 1 fr. — Relié : 1 fr. 50

Chez Dézé, libraire à Saumur.

## Corsets sur Mesure

M<sup>me</sup> V<sup>o</sup> CHATELAIS

Saumur, 18, Grande-Rue

CORSETS DE LUXE ET D'USAGE  
Corsets Orthopédiques.

## Imprimerie P. GODET

SAUMUR

CIRCULAIRES POUR OUVERTURE DE SAISON

Fournitures de Clichés et Vignettes

LETTRES DE MARIAGE

Lettres de Deuil en une heure

Demander les nouveaux prix.

## LA JEUNE MÈRE

JOURNAL ILLUSTRÉ. — 19<sup>e</sup> ANNÉE

6 francs par an. — Le numéro 60 centimes franco.

Bureaux : 1, rue de Provence, PARIS.

Les jeunes femmes ont à leur disposition un grand nombre de journaux spéciaux qui leur apprennent comment elles doivent s'habiller, organiser un dîner, une soirée, mais ne leur enseignent pas l'art de nourrir leurs nouveau-nés, d'élever les enfants, de leur conserver la santé et l'existence.

Le journal LA JEUNE MÈRE, du D<sup>r</sup> BROCHARD, donne ces indications. Il contient de précieux enseignements sur l'allaitement maternel, l'emploi du biberon, sur l'alimentation, la dentition, le sevrage, la vaccination, les soins de l'enfance et tout ce qui intéresse la santé de la mère. C'est une très utile publication, et le complément obligé de tous les journaux que reçoivent les jeunes femmes.

la trouvait pas un lieu convenable pour sa nièce; ainsi, par des motifs différents, ils étaient d'accord. C'est de cette manière que se passent les choses quand la Providence leur est favorable: tout arrive à propos et tout a cependant l'air naturel. Ne serait-ce pas pour cette raison que les écrivains sceptiques ne savent intéresser qu'à l'aide d'événements invraisemblables.

La diligence arriva à Bayeux à l'entrée de la nuit, et elle s'arrêta dans un faubourg où ses bureaux étaient établis. Suzanne descendit de voiture avec son oncle; puis elle se fit indiquer un hôtel, après avoir recommandé ses bagages au conducteur.

— Maintenant, dit-elle au chevalier, quand ils furent installés dans une chambre, roulez-vous vous reposer ici, ou vous sentez-vous la force de repartir à l'instant même?

— Je veux ce que vous voudrez, mon enfant. Sachez seulement que je suis aussi dispos que si je sortais de mon lit.

— Alors je vais vous quitter pour aviser à tout. Mon absence ne sera pas longue, cher oncle. Je vous laisse sous la garde de Snap.

Suzanne se rendit auprès du maître de l'hôtel, qui lui apprit qu'il lui faudrait à peu près

trois heures pour se rendre à d'Estouville. Il fit marché avec elle pour une voiture commode, et il appela le cocher qui devait la conduire.

— Avez-vous été quelquefois à la tour d'Estouville? demanda Suzanne à cet homme.

Le cocher répondit affirmativement.

— Eh bien! continua Suzanne, vous allez nous y conduire sans m'adresser une seule question en chemin. Tenez-vous prêt à partir dans une demi-heure, et avant de venir nous prendre, chargez sur votre voiture mes bagages qui sont restés au bureau des messageries. Monsieur, reprit-elle en s'adressant à l'aubergiste, faites-nous servir là-haut un potage et quelques fruits; c'est tout ce qu'il nous faudra, car nous avons dîné tard.

Moins d'une heure après que ces ordres eurent été donnés, une petite calèche dure et mal fermée, mais attelée de deux vigoureux chevaux et conduite par un gaillard intelligent, entraînait rapidement Suzanne et le chevalier; Snap courait en avant.

L'oncle et la nièce étaient retombés dans leur silence de la nuit précédente. L'un éprouvait malgré lui l'inquiétude vague que provo- que toujours l'approche d'une situation nou-

velle, l'autre était en proie à des émotions qu'il est plus facile de comprendre que d'expliquer.

Le vent s'était élevé et il avait obligé le brouillard à se traîner sur la sol: le ciel était donc serein, et quelques étoiles y brillaient. Un nuage s'étendait à l'horizon du côté de l'ouest, et de ses flancs sortait de moment en moment une lueur douce, indiquant que la lune n'était pas encore couchée.

La calèche descendait rapidement une petite côte, laissant à droite et à gauche des maisons groupées confusément dans la brume, lorsqu'un murmure à la fois majestueux et mélancolique frappa l'oreille attentive de Suzanne.

— Le vent augmente, dit-elle d'une voix tremblante.

— Ce n'est pas le vent que nous entendons, ma fille; c'est la mer, répondit le chevalier avec tristesse.

La voiture s'arrêta.

— Sommes-nous arrivés? demanda Suzanne.

— Vous avez encore pour cinq minutes de chemin à pied, répliqua le cocher. Moi, il faut que je fasse un grand détour, et la route est très-mauvaise. Voilà le sentier: suivez-le, il

vous conduira à cette lumière que vous voyez là-haut.

Suzanne et son oncle mirent pied à terre. Le cocher leur indiqua de nouveau du bout de son fouet le sentier qui serpentait devant eux et la lumière qui brillait au-dessus de leur tête.

— Ma nièce, dit le chevalier, prenez mon bras, vous paraissez brisée de fatigue.

Suzanne avait effectivement de la peine à se soutenir. Elle aurait voulu que son oncle fût un peu prévenu, car elle redoutait pour lui les suites de l'émotion qu'il allait nécessairement éprouver.

Ils marchaient lentement, quand tout à coup le nuage qui couvrait l'horizon se déchira, et montra au milieu d'un cercle du plus bel azur le croissant brillant et doux de la lune. Sa lumière éclairait un groupe d'arbres gigantesques, au centre desquels se dressait une construction imposante et sombre.

— Où me conduisez-vous, ma fille? s'écria le chevalier.

Avant que Suzanne pût répondre, le timbre vibrant d'une horloge mêla sa voix au murmure de l'Océan. Neuf heures sonnaient à l'église d'Estouville. (A suivre.)